

Marisa Cornejo

El Taller de la Fragilidad

Exposition du 03.09. au 10.10.2026

Commissariat Elise Lammer



Halle Nord



Place de l'île 1
Genève

Elise Lammer

Présentation de l'exposition

À l'occasion de sa première exposition monographique institutionnelle à Genève, Marisa Cornejo (Santiago du Chili, 26 septembre 1971; vit et travaille entre Genève, Lausanne et Santiago) présente *El Taller de la Fragilidad*, (l'atelier de la fragilité) une série d'œuvres qui abordent différentes expériences liées à l'exil, au déplacement et à la non-reconnaissance.

Que signifie revenir dans un pays qui a continué d'exister sans vous? Cette question traverse l'œuvre de la plasticienne et autrice Marisa Cornejo depuis plusieurs décennies. Née au Chili pendant l'Unité populaire (Unidad Popular, du 4 septembre 1970 au 11 septembre 1973), contrainte à l'exil avec sa famille sous la dictature militaire, l'artiste ne cherche pas à retrouver un territoire perdu. Son travail interroge plutôt les formes d'une appartenance devenue discontinue, où la mémoire se construit à partir de fragments (réels ou imaginés) dont l'accès a été longtemps empêché.

Dans *Reflections on Exile* (1984), Edward Said, qui s'est attaché tout au long de sa vie à penser les effets politiques et existentiels de l'exil, décrit la capacité des personnes exilées à appréhender le monde à travers une conscience «contrapuntique», où plusieurs temporalités et plusieurs géographies coexistent sans jamais se fondre en un récit unique. Les photographies de Marisa Cornejo semblent habiter cet espace. En réoccupant, à l'âge adulte, des lieux au Chili dont elle avait été privée enfant, l'artiste ne met pas en scène un retour; elle documente

plutôt l'écart qui sépare le souvenir du présent, l'image du vécu. Cette tension trouve une matérialité particulière dans *Los Tótems de mi Ausencia* (Les totems de mon absence), une dizaine de formes en plâtre qui ponctuent le sol de Halle Nord. Partiellement recouvertes de cartes postales du Chili, ces sculptures donnent corps à une mémoire longtemps réduite à la surface des images. Réalisées à partir de photographies prises par l'artiste lors de récents voyages au Chili, ces images réactivent des sites emblématiques dont les paysages ont été façonnés autant par les récits identitaires que par l'imaginaire touristique. Elles s'inspirent également des cartes postales que ses grands-parents envoyaient à l'artiste durant son enfance en exil, témoins figés d'un pays auquel elle ne pouvait accéder. L'artiste décrit ces stèles comme autant de tentatives de «guérir l'aplatissement que la chronologie moderne a imposé à notre histoire» en donnant du volume aux mémoires, afin qu'elles occupent l'espace.

L'exposition trouve également un écho dans les analyses de Nelly Richard. Dans *Crítica de la Memoria* (1990–2010), 2010, (Critique de la Mémoire), la théoricienne franco-chilienne montre que si la transition démocratique n'a pas effacé les fractures produites par la dictature chilienne, elle les a souvent recouvertes par un récit consensuel. Face à ce ramolissement de la transmission de la mémoire, l'art aurait la capacité de rendre perceptibles les continuités entre passé et

présent, à l'instar du travail littéraire et plastique de Marisa Cornejo. En effet, que ce soit dans ses écrits, ses dessins ou ses sculptures, l'artiste laisse affleurer, parfois en creux, comment celui-ci continue de façonner les paysages, les objets et les corps. Axée en partie sur la thématique de la mère, une sélection de dessins et de peintures de rêves de l'artiste est également présentée à Halle Nord. Depuis 1997 – année qui correspond à la dernière exposition de Marisa Cornejo au sein du collectif La Panadería à Mexico City – l'artiste consigne quotidiennement ses visions oniriques sous la forme de dessins. Ceux-ci déplacent cette archéologie de la mémoire vers le corps. Dans *La Madre que me Enseña a Respirar*, (La mère qui m'apprend à respirer), la mémoire ne s'organise plus selon une chronologie des faits, mais selon une logique de la sensation et du souffle. La respiration devient une véritable opération critique qui viserait à défaire l'aplatissement produit par le traumatisme afin de restituer au corps sa capacité d'habiter l'espace. Les rêves élaborent ainsi une temporalité non linéaire, où mémoire individuelle et héritages collectifs coexistent sans hiérarchie. Au final, les dessins de Marisa Cornejo, à l'image de l'ensemble des œuvres présentées dans *El Taller de la Fragilidad*, semblent proposer une traduction très intime de la conscience exilique: un espace où des réalités hétérogènes ne cherchent plus à se résoudre, mais à respirer ensemble.

Artist's statement

El Taller de la Fragilidad présente un ensemble d'œuvres qui donnent une place à l'expérience de l'exil. L'expérience d'attendre des droits civiques. L'expérience de ne pas pouvoir vivre dans le pays où l'on est né. L'expérience d'être expulsée d'Europe. L'expérience de ne pas être reconnue comme réfugiée. L'expérience de ne pas être reconnue comme artiste contemporaine.

Les sculptures et objets sont accompagnés de dessins de mes rêves où la mère qui accompagne la création aide, hésite, ou ne parvient pas à donner vie. Devenir une mère qui sait respirer et accompagner dans la difficulté est un long processus. C'est une mère qui se cultive, qui traverse de nombreuses expériences de frustration pour apprendre à accompagner la fragilité avec patience. Elle n'est pas la mère parfaite du patriarcat, c'est une mère qui échoue aussi.

Au cœur de cette réflexion se trouve une mère qui finalement m'apprend à respirer. C'est grâce à elle que je peux trouver mes totems: la table de l'arbre abattu, les totems de mon absence, la maison de «la qualité migratoire», la cible des réfugiés.

Car que se passe-t-il lorsqu'une artiste ne peut pas retourner dans son lieu d'origine? Comment comble-t-elle les vides ?



Marisa Cornejo – El Taller de la Fragilidad

Halle Nord, Genève

du 4 septembre au 10 octobre 2026

Commissaire: Elise Lammer avec Andrea Rodríguez Novoa et Veronica Valentini

Un coproduction avec HAU, Espacio de Arte y Prácticas Contemporáneas et BAR Projects, Barcelona

1. Los tótems de nuestra re-existencia

Dans le cadre de l'exposition *El Taller de la Fragilidad* à Halle Nord, Genève, l'artiste réalise huit objets, huit sculptures en plâtre avec finition ciment, recouvertes sur une face de cartes postales du Chili.

«Pour contrer l'aplatissement que la chronologie moderne impose à notre histoire, je propose un processus qui donne du volume aux mémoires, afin qu'elles occupent l'espace. La série des totems de mon absence crée ainsi un espace à mi-chemin entre le cimetière et la cour de récréation.

J'ai vu ces totems dans le rêve *La Mère qui m'apprend à respirer*: après avoir vu cette

mère prendre soin d'un bébé qui aurait pu être moi, l'aidant à respirer avec tranquillité et harmonie, je rentrais dans ma maison où je découvrais ces objets sculpturaux. De forme arrondie, semblable à un bonhomme de neige, faits de plâtre ou de ciment poli, arrondis de tous côtés sauf sur la face frontale, plane, qui les transforme en stèles. Sur cette surface, des cartes postales représentant des paysages de lieux traversés sont collées comme des carrelages, et recouvertes d'une surface brillante, proche de l'acrylique, qui les protège. Chaque totem est unique dans sa combinaison de cartes postales de lieux dont j'ai été exclue pour avoir grandi en exil.»



Marisa Cornejo, *Los tótems de nuestra re-existencia*,
8 objets en plâtres, couverts sur une face de
cartes postales, 75 x 46 x 38 cm / 67 x 36 x 32

cm / 75 x 52 x 26 cm / 74 x 44 x 38 cm / 70 x
46 x 36 cm / 81 x 43 x 37 cm / 73 x 52 x 35 cm
/ 87 x 39 x 43 cm, 2026

2. Calidad y condicion migratoria



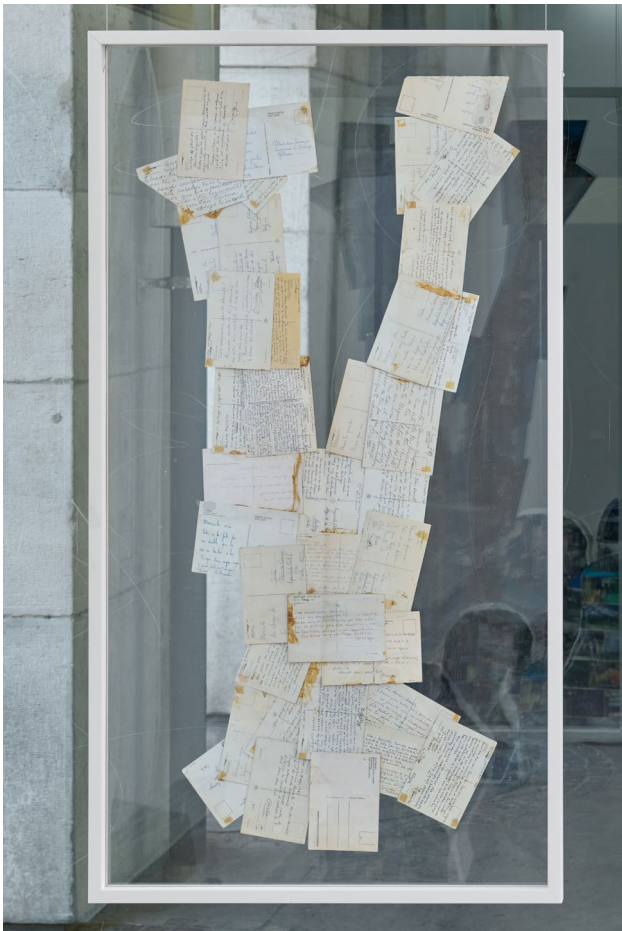
Marisa Cornejo, *Calidad y condicion migratoria*,
maison de poupée peinte, objets et collages,
52x52x56 cm, 2015-2026

3. Icara

Lorsque j'ai été invitée par le curateur et artiste Pablo Vargas Lugo à participer à l'exposition «Cronologías» à Temístocles 44, à Mexico en 1994, je savais que je devais utiliser cette collection de cartes postales et les transformer en trophée. Un ensemble d'images de paysages principalement horizontaux qui transmettaient d'une part la beauté des paysages chiliens et d'autre part un silence fasciste qui ne laisse aucune place au discours social autour de ces territoires, est devenu un puzzle à partir duquel j'ai construit un corps féminin disposé sur une table basse entre deux vitres. J'ai fabriqué deux autres tables plus hautes avec des paires de cartes postales exposées entre deux verres.

Ce geste consistant à donner à la collection de cartes postales une forme physique,

domestique et «utile» visait à transformer les fragments douloureux de mon exil en quelque chose de normalisé, une tabula rasa silencieuse. On pouvait poser une tasse de café sur ce territoire duquel j'avais été arrachée, puis passer un chiffon pour la nettoyer, et rien n'avait changé. L'extraction de mon corps s'était faite sans laisser de traces. Mon exil avait été utile à un projet de développement dont il fallait avant tout nous exclure. La déchirure de ce territoire plein de possibilités somatiques castrées, aplati sur une table entre deux verres, était le témoignage disséqué d'une enfance sans grands-parents, sans famille, sans pays. Une ressource disponible pour ceux qui souhaitent s'installer et inventer un nouveau projet de vie dans le cadre des normes du néolibéralisme.



Marisa Cornejo, *Icara*, 35 cartes postales,
82×130cm, 1994



et (non reproduit) *Vivir del otro lado del mundo*,
2 cartes postales, 20×15cm, 1994

4. La madre que me enseña a respirar

La mère qui m'apprend à respirer est un rêve que j'ai fait lors de mon dernier voyage au Chili. Dans ce rêve, je me tiens face à une femme très belle, sensible et aimante. Elle n'est ni blanche, ni indigène, ni noire: elle est métisse. Mon père me dit qu'elle est ma véritable mère. Je l'observe avec un bébé qui pourrait être moi sur ses genoux. Elle respire et aide le bébé à respirer, calmement et avec amour, sans peur.

Dans le rêve, je rentre ensuite chez moi: la maison est grande, avec plusieurs étages. Je n'ai ni honte ni crainte que mes amis viennent me rendre visite. Elle n'est pas parfaite, il y a encore du désordre, mais c'est ma maison. Dans certains espaces, comme des niches dans les fenêtres ou sur un meuble, je vois des objets que j'ai réalisés: ce sont comme des totems sur lesquels j'ai collé des cartes postales d'un côté. Ils ne sont pas parfaits, mais ce sont des créations qui contiennent les souvenirs de ma vie vécue. Je n'ai pas honte que mes amis visitent ma maison et nous célébrons ensemble.

Je vais dessiner ce rêve à grande échelle sur un mur de Halle Nord, à l'encre sur papier.

Au fond, ce rêve est le guide de toute cette installation. Cette mère qui m'apprend à respirer me permet de ne pas rester plate, le ventre contracté et les souvenirs écrasés en deux dimensions, sous l'effet du traumatisme. Le traumatisme contracte et aplatit les expériences somatiques: c'est une protection du corps pour ne pas être envahi par les émotions intenses du passé. Cette véritable mère, qui m'a été présentée dans mon rêve, me permet de respirer, de remplir et de vider mes poumons et mon ventre, à un rythme doux et apaisant, de passer du plat et du contracté à l'expansion dans l'espace.

Cette mère est l'archétype des déesses lunaires qui m'ont protégée en tant que migrante: des déesses nommées Inanna, Ishtar, Astarot, Tanit, Sarasvati ou Coyolxauhqui et qui m'ont appris à vivre.



Marisa Cornejo, *La madre que me enseña a respirar*,
encre et aquarelle sur papier, réalisé in situ,
353 × 300 cm, 2026

5. The politics of Dreams



5. The politics of Dreams

Sélection de 16 dessins de rêve avec figure maternelle, 2022-2026



Marisa Cornejo, 2022-08-03
/ *Un dolor tremendo*
(inspired by the movie
Everything Everywhere
All at Once), 2022, encre
et aquarelle sur papier,
32x41 cm

Marisa Cornejo, 2024-12-24
/ *una mesa que decía*
Pinochet, 2024, encre
sur papier, 32x41 cm



Marisa Cornejo, 2022-09-14 /
fucking expensive, 2022,
encre et aquarelle sur
papier, 25x36 cm

Marisa Cornejo, 2025-08-31,
Si me asimilo, 2025,
encre et aquarelle sur
papier, 46x62 cm



Marisa Cornejo, 2022-09-14 /
Estoy muy preocupada,
2022, encre et aquarelle
sur papier, 25x36 cm

Marisa Cornejo, 2025-09-
20, *Piedras oscuras y*
Charlie Kirk, 2025, encre
et aquarelle sur papier,
46x62 cm



Marisa Cornejo, 2023-05-11
/ *I push and push and*
give birth, 2023, encre
et aquarelle sur papier,
36x50 cm

Marisa Cornejo, 2025-10-03 /
Te ves hasta más grande,
2025, encre et aquarelle
sur papier, 36x50 cm



Marisa Cornejo, 2024-01-04
/ *Como el sueño de Carl*
Jung, 2024, encre et
aquarelle sur papier,
46x62 cm

Marisa Cornejo, 2025-10-08
/ *Huge mistakes*, 2025,
encre et aquarelle sur
papier, 36x50 cm



Marisa Cornejo, 2024-03-07 /
La cabeza de mi tía como
un paisaje, 2024, encre
et aquarelle sur papier,
46x62 cm

Marisa Cornejo, 2025-10-14
/ *El último pedazo de*
queso, 2025, encre et
aquarelle sur papier,
46x62 cm



Marisa Cornejo, 2024-04-05
/ *Quiero desarmarlos*,
2024, encre, pastel et
aquarelle sur papier,
46x62 cm

Marisa Cornejo, 2025-10-20
/ *una boca pidiendo aire*
y alimento, 2025, encre
et aquarelle sur papier,
36x50 cm



Marisa Cornejo, 2024-11-
07 / *Old communists*
dancing, 2024, encre
et aquarelle sur papier,
46x62 cm

Marisa Cornejo, 2026-06-05 /
I don't want to be part of
your scenography, 2026,
encre et aquarelle sur
papier, 30x40 cm

6. Édition

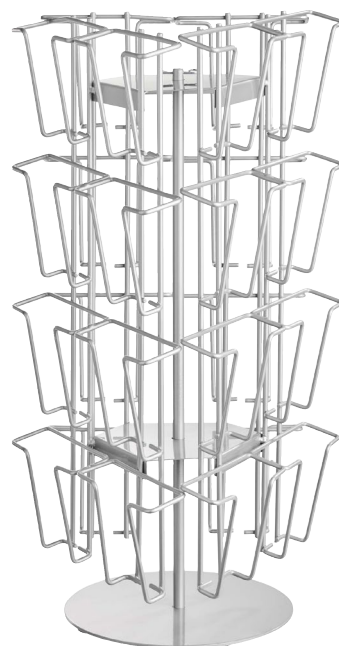
200 cartes postales

200 photographies ont été sélectionnées parmi celles faites par Marisa Cornejo et son partenaire Stéphane Fretz durant un séjour au Chili en décembre 2025 et janvier 2026. Ce sont des photographies prises au téléphone portable sans projet particulier sur différents lieux du séjour, de Santiago à la région de l'Araucanie dans le sud. Elles archivent les panoramas traversés, les beautés naturelles, les scènes citadines, les interactions familiales ainsi que les moments de retrouvailles avec les cousin·es, les ami·es, compagnon·nes d'exil.

Les images ont été traitées en exagérant la séparation des couleurs, les contrastes et la saturation. Des légendes, sous forme conventionnelle ou présentées comme des sous-titres qui accompagneraient une capture d'écran, donnent des indications sur les lieux et les protagonistes ou sur les émotions ressenties.

En collaboration avec les éditions art&fiction, les cartes seront mises en vente sous forme de petits carnets de 10 cartes.

Titre: *Los tótems de mi ausencia*
Photographies: Marisa Cornejo et Stéphane Fretz
Format: 10,5 x 14,8 cm
Pages: 200 cartes différentes
Graphisme et photolithographie: Indoors, Lausanne

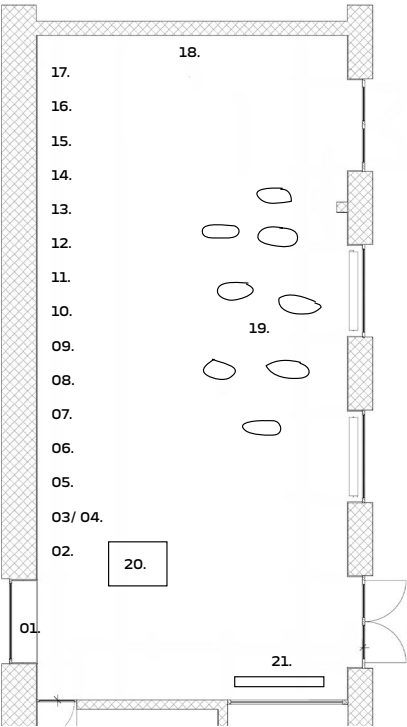


Impression numérique: TBS La Buona Stampa,
Pregassona
Édition non-limitée, les cartes sont diffusées à la
pièce ou en carnet de 10 cartes. Il est prévu de
faire une édition limitée de la série complète.

Plan de salle

EL TALLER DE LA FRAGILIDAD / HALLE NORD, GENÈVE 2026

MARISA CORNEJO



01.

Los tótems de mi ausencia
Édition non-limitée de 200 cartes postales, 2026,
10,5 x 14,8 cm, impression numérique. Co-édition
avec art&fiction.
La pièce: CHF 2.-, le carnet de 10 cartes: CHF 15.-
02.

The Politics of Dreams, 2022-08-03 / Un dolor
tremendo (inspired by the movie Everything
Everywhere All at Once). CHF 2'500.-
2022, encre et aquarelle sur papier, 32x41cm
03.

The Politics of Dreams, 2022-09-14 / Estoy muy
preocupada. CHF 1'900.-
2022, encre et aquarelle sur papier, 25x36 cm
04.

The Politics of Dreams, 2022-09-26 / Fucking
expensive. CHF 1'900.-
2022, encre et aquarelle sur papier, 25x36 cm
05.

The Politics of Dreams, 2023-05-11 / I push and
push and give birth. CHF 3'000.-
2023, encre et aquarelle sur papier, 36x50 cm
06.

The Politics of Dreams, 2024-01-04 / Como el
sueño de Carl Jung. CHF 4'000.-
2024, encre et aquarelle sur papier, 46x62 cm
07.

The Politics of Dreams, 2024-03-07 / La cabeza
de mi tía como un paisaje. CHF 4'000.-
2024, encre et aquarelle sur papier, 46x62 cm
08.

The Politics of Dreams, 2024-04-05 / Quiero
desarmarlos. CHF 4'000.-
2024, encre, pastel et aquarelle sur papier, 46x62 cm
09.

The Politics of Dreams, 2024-11-07 / Old
communists dancing. CHF 4'000.-
2024, encre et aquarelle sur papier, 46x62 cm
10.

The Politics of Dreams, 2024-12-24 / una mesa
que decia Pinochet. CHF 2'500.-
2024, encre sur papier, 32x41cm
11.

The Politics of Dreams, 2025-08-31. Si me
asimilo. CHF 4'000.-
2025, encre et aquarelle sur papier, 46x62 cm
12.

The Politics of Dreams, 2025-09-20 / Piedras
oscuras y Charlie Kirk. CHF 4'000.-
2025, encre et aquarelle sur papier, 46x62 cm
13.

The Politics of Dreams, 2025-10-03 / Te ves hasta
más grande. CHF 3'000.-
2025, encre et aquarelle sur papier, 36x50 cm
14.

The Politics of Dreams, 2025-10-08 / Huge
mistakes, 2025. CHF 3'000.-
encre et aquarelle sur papier, 36x50 cm
15.

The Politics of Dreams, 2025-10-14 / El último
pedazo de queso. CHF 4'000.-
2025, encre et aquarelle sur papier, 46x62 cm
16.

The Politics of Dreams, 2025-10-20 / una boca
pidiendo aire y alimento. CHF 3'000.-
2025, encre et aquarelle sur papier, 36x50 cm
17.

The Politics of Dreams, 2026-06-05 / I don't want
to be part of your scenography. CHF 2'400.-
2026, encre et aquarelle sur papier, 30x40 cm
18.

La madre que me enseña a respirar. CHF 18'000.-
encre et aquarelle sur papier, 353 x 300 cm, 2026
19.

Los tótems de nuestra re-existencia
2026, 8 objets en plâtres, couverts sur une face
de cartes postales dont une produit du son,
70x46x36 cm / 75x46x38 cm / 87x39x43 cm /
75x52x26 cm / 74x44x38 cm / 73x52x35 cm /
67x36x32 cm / 81x43x37 cm (montage et mixage:
Sonomaſtrika) CHF 1'300.-/pièce, CHF 8'000.-/ensemble
20.

Calidad y condicion migratoria,
2015-2026, objet: maison de poupée peinte et
collages, 52x52x56 cm CHF 4'800.-
21.

Icara,
1994, 35 cartes postales, plexiglas, 130 x 82 cm
CHF 7'200.-
22.

Vivir del otro lado del mundo,
1994, 2 cartes postales, entre deux plexi, 20x15 cm
(au bureau) coll. de l'artiste
- Special thanks to:

Elise, Justine, Fred, Stefania, Stéphane,
Fabiana, Katya, Tom, Alula, Renaud, Hayin,
and MCStudio